

Tout envoi d'argent et toutes les lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

# LE BOSPHORE

ABONNEMENTS  
UN AN SIX MOIS  
Lia. Lia.  
Conseiller... 9 5  
Province... 11 6  
Etranger frs... 100 frs... 60

Journal Politique, Littéraire et Financier  
ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT  
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

Caisse d'épargne : laissez-nous blamer, condamner, emprisonner, laissez-nous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL LOUIS COURIER

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs No 5

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2089

3me Année  
Numéro 628  
SAMEDI  
26 NOVEMBRE 1921  
Le No 100 PARAS

## Apparences et réalités

De même que l'histoire, la politique est un perpétuel renouveau. A vingt-deux ans de distance, la Conference de Washington se présente sous les mêmes apparences si séduisantes qui étaient celles de sa devancière de La Haye. Le jour de l'ouverture de ses travaux a été considéré comme un jour fatigique, devant être marqué *albo lapillo*. L'exposé de M. Hughes, ce qu'on a appelé son « coup de théâtre », a provoqué un enthousiasme égal à celui qui avait salué en 1899 les déclarations si humanitaires et si généreuses des représentants du Czar Nicolas. D'autant même ont cru que, c'était arrivé, comme cela, tout naturellement, sans effort, par la vertu spécifique du pacifisme. Toutes les délégations présentes à Washington n'avaient-elles pas salué de leurs applaudissements chaleureux le programme du secrétaire d'Etat ?

Il est de fait que les propositions fermes déposées par M. Hughes sur la table de la Conference n'ont pas été sans surprendre quelque peu les congressistes. Ni la délégation anglaise, ni la japonaise ne s'y attendaient, étant donné les indications qui étaient de notoriété publique. Il s'agissait non pas d'une limitation des armements réglée sur un étalon idéal, mais d'un désarmement proportionnel « tenant compte de la force navale actuelle des puissances intéressées ». Autrement dit, les Américains proposaient d'arrêter la course aux armements et non de renoncer aux avantages acquis. Cette thèse était susceptible de rencontrer l'approbation théorique, en principe, de toutes les délégations. Et M. Balfour ne s'engageait nullement lorsqu'il formulait cette appréciation : « Le projet de M. Hughes est d'un homme d'Etat. Il comporte des possibilités infinies et donne les plus grands espoirs de résultats satisfaisants ». De même, M. Briand pouvait dire, à bon droit, du discours du secrétaire d'Etat : « Il fut net et courageux ; c'est un acte. »

Mais toutes les Conférences de la paix ou du désarmement ont toujours débuté par l'enthousiasme, et les horoscopes radieux qu'on en tirait n'ont pas empêché les guerres de se déclencher. C'est qu'un abîme sépare les apparences des réalités et que, dès qu'on veut passer des généralités théoriques aux précisions expérimentales, on se heurte à des difficultés techniques de toute espèce. Et ces difficultés techniques peuvent revêtir un caractère, d'autant plus irréductible qu'elles se doublent de difficultés politiques ou autres jouant, dans la coulisse, un rôle prépondérant. Tel est, naturellement, le cas à Washington.

Pour base de l'évaluation de la puissance maritime d'une nation, la proposition américaine a pris le tonnage des cuirassés, la proportion des bâtiments légers et des sous-marins devant être déterminée par rapport à ce tonnage. Les discussions se donnent libre cours à ce sujet. Le Japon réclame, à la fin, une augmentation du tonnage des cuirassés qui lui est accordé et un accroissement du tonnage des bâtiments légers qui détruirait la proportion établie par le projet Hughes, mais qui est jugé à Tokio indispensable à la défense de l'archipel nippon. La Grande-Bretagne insiste pour une réduction sensible du tonnage des sous-marins, ceux-ci constituant, selon elle, une arme « essentiellement » offensive. L'Amérique et le Japon s'y opposent.

Il n'est pas inutile, à ce propos, de faire remarquer que cette question des sous-marins intéresse essentiellement la France. Ainsi qu'a démontré, dans *L'Eclair*, l'amiral Degony, le sous-marin est, au contraire, une arme défensive, un engin de protection des côtes, des ports, des eaux territoriales. « C'est expressément pour jouer ce rôle capital qu'il a été créé par nous,

français, il y a quelque soixante ans. On l'a fait judicieusement appeler ce navire de plongée « l'arme des faibles ». N'hésitons pas par faux amour-propre à la revendiquer. » Et l'amiral Degony conclut que la France ne doit pas ménager ses ressources pour la réfection de sa flotte sous-marine. « Mais pour cela, il ne faut pas que nous soyons « handicapés » par une excessive limitation du tonnage qui nous serait attribuée : 90 000 tonnes, c'est déjà bien peu. Elles ne représenteraient même pas les 92 sous-marins de notre programme d'avant-guerre que l'on jugeait pourtant fort modeste. »

Mais si la limitation proportionnelle des armements navals – d'après le *Chicago Tribune*, la délégation américaine et l'anglaise s'abstinent de toute proposition pour le désarmement terrestre, ni les Etats-Unis ni la Grande-Bretagne ne pouvant opérer de réductions à leurs forces de terre – semble être la principale préoccupation de la Conference de Washington, elle n'est, en réalité, qu'accessoire. Ce n'est qu'en effet d'arriver, par ricochet, à la solution des problèmes politiques qui tiennent le plus à cœur aux Américains et dont on a jusqu'ici évité d'aborder la discussion en règle. Il s'agit de la cessation de l'alliance anglo-japonaise et de la relégation, ou si l'on préfère du remplacement du Japon dans ses îles. C'est pourquoi, l'issue de la Conference demeure si douteuse.

A. de la Jonquière.

## LES MATINALES

Combien y a-t-il actuellement de dames – voire même de jeunes filles – qui ne fument pas, soit avec la sincérité d'un goût très vif, soit par pur snobisme, soit par coquetterie – à cause des jolis gestes et des menus manèges auxquels elles peuvent se livrer avec tant d'élegance désinvolte ?

Il existe un langage de la cigarette féminine comme il existe un langage de l'éventail, cet attribut des portraits de jadis ; et ce n'est pas sans raison que beaucoup de peintres modernes l'ont abandonné pour mettre la cigarette aux doigts de leur modèle.

Et, cependant, avec quelle hostilité et quelle révolte, avec quel mépris et quelle aversion ne fut elle été accueillie, le mode du tabac, quand elle tenta de s'introduire et de s'implanter dans les meubles féminins ! A-t-elle été assez raffinée, chansonnée et blâmée ! De combien d'amusantes caricatures ont été l'objet les audacieuses qui, les premières, ont esquivé le geste d'en griller une !

Fumer, pouah ! Les femmes laissaient cela à cette folie Georges Sand qui s'habilla en homme et à quelque autres extravagances de son espèce que ne renonçaient aucun pudeur !

Fumer, si donc ! Et, durant ces années, les maîtresses de maison se désolèrent d'un vice inconvenable, d'une détestable habitude qui empêtrait les tentures de leur salon et privait de tout charme visiteurs et convives. Elles se désolèrent jusqu'au jour où, pour leur malheur, et ce viderent à la funeste volupté.

Pour leur malheur, dis-je. Du moins, une page des « Lettres parisiennes » de Mme de Girardin, datée d'octobre 1844, nous le laisserait croire. Mme de Girardin, en effet, prônait du tabac, déclarait expressément :

« En France, l'avenir des affaires appartient aux femmes. Les hommes, endormis, étourdis, abrutis par l'usage immodéré du tabac, ne se sont bientôt plus en état de s'en occuper sérieusement. Dans cinquante ans d'ici, les femmes seront à la tête de toutes les entreprises, des administrations, des maisons de banque. »

Et voilà que le vice funeste s'est propagé dans les rangs du beau sexe.

Encore que le féminisme ait accompli d'appréciables progrès, qui soit, ou nous en serions si, les femmes n'avaient pas fumé ?

VIOL 11

## LE JAPON et la Conférence de Washington

Paris, 24. T.H.R. — On annonce l'adoption à la législation japonaise de Washington d'un nouveau membre, M. Masano, vice-ministre des affaires étrangères du Japon. Le *Temps* croit savoir que l'attitude du Japon en ce qui concerne les armements navals et les diverses questions qui l'intéressent deviendrait beaucoup plus accommodante.

Le Japon serait disposé à accepter la proportion de 5 à 3 pour les vaisseaux de première ligne ; mais sur ce point les affirmations sont contradictoires. D'autre part, le gouvernement japonais sera disposé à abandonner le traité anglo-japonais à condition qu'on y substitue une alliance tripartite où enteraient les Etats-Unis. La difficulté consiste en ce que les Etats-Unis ne veulent point entendre parler d'une telle alliance, et l'on songe à trouver un autre moyen de compenser pour le Japon les dommages que lui causera l'abandon des alliances avec l'Angleterre.

En outre le Japon serait décidé à maintenir le statu quo pour les bases navales dans le Pacifique, à quoi il avait fait tout d'abord des objections.

Quant à la Chine, le Japon tout en se disant disposé à abandonner tout le monde en fait autant, il est difficile de déterminer si les deux parties sont en état de faire face à la situation dans le Proche-Orient.

Lord Curzon fit ce matin un discours à une réunion d'hommes d'affaires, à Londres, dans lequel il fit allusion aux questions de désarmement et à la situation dans le Proche-Orient. Il a dit : « Nous parlons d'un monde en paix, mais effectivement, une partie du monde qui n'est pas petite est toujours en guerre. Trois ans nous séparent seulement de l'armistice, et la paix n'est pas encore atteinte. »

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Répondant à une question qui lui avait été posée, à la commission des Cinq, par un de ses collègues au sujet des sous-marins, M. Briand déclara : « On a admis le principe de la limitation effective des armements. Les capitalships ne serviront point cependant à la défensive. Ils constituent bel et bien une arme offensive qui prévoit la guerre, qui invite à la guerre ! C'est pourquoi les Français pensent que chaque Capital-Ship existant dans le monde peut disparaître, par contre les sous-marins devront seulement à la défense. »

M. Briand ayant déclaré que la France avait réduit déjà son armée de 83 000, M. Balfour appuya encore généralement le représentant de la France pour toutes ses opinions, et il fut décidé finalement qu'on ne discuterait pas le désarmement terrestre cette fois-ci.

Des commissions spéciales étudieront seulement les trois questions suivantes : « Aéronautiques », « Gaz asphyxiants », et le droit des gens dans les guerres futures !

## L'élection du Patriarche œcuménique

La crise qui a surgi au Patriarcat œcuménique au sujet de l'élection patriarcale et dont nous avons exposé les différentes phases ne s'est pas encore dénouée, malgré les efforts dans ce sens de tous les intéressés. Les conditions sur lesquelles on espérait que la commission de conciliation se mettrait d'accord n'ont pas été approuvées par tous les intéressés.

Il paraît même qu'elles ont été rejetées comme inacceptables. Les prélats majoritaires insistent pour le retour au conseil de MM. Ioannidi, Papadopoulou et Garsanoff à quoi s'opposent fermement leurs collègues.

Hier matin les sept métropoles dissidentes se sont de nouveau réunis pour prendre des décisions définitives.

Athènes, 24 novembre.

A la suite de divergences au sein du conseil national mixte du patriarchat œcuménique, à propos de la question de l'élection du Patriarche les métropolites formant la majorité du Saint-Synode de Constantinople pour sauvegarder le prestige du patriarchat et mettre fin aux agissements des éléments incomptents

qui veulent rendre le trône œcuménique

à un prêtre grec.

Les derniers témoignages d'Athènes

annoncent que le haut commandement

turc a considérablement renforcé le front et qu'il n'est pas exclu que de grands combats aient lieu dans un prochain avenir.

De jour en jour on perd l'espoir

en un règlement pacifique de la

question orientale. — (Bosphore)

Nous savons convertir l'Allemagne en

membre pacifique du tribunal international

de l'Europe, seulement si les grandes

pouvoirs étrangers non seulement obligent

l'exécution du traité, mais font entrevoir

qu'aucune politique de représailles ou de

revanche ne sera tolérée par elles et qu'el-

## Le désarmement et la question orientale

### DÉCLARATIONS DE LORD CURZON

Londres, 24. T.H.R. — Lord Curzon fit ce matin un discours à une réunion d'hommes d'affaires, à Londres, dans lequel il fit allusion aux questions de désarmement et à la situation dans le Proche-Orient. Il a dit : « Nous parlons d'un monde en paix, mais effectivement, une partie du monde qui n'est pas petite est toujours en guerre. Trois ans nous séparent seulement de l'armistice, et la paix n'est pas encore atteinte. »

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

C'était le devoir du Foreign Office de guider le navire sur un parcours droit, d'éviter les expériences risquées et les aventures politiques et d'encourager partout ses éléments dignes de confiance qui cherchent le rétablissement et la stabilité de la vie normale des nations.

Voilà pourquoi il est facile de concevoir avec quelle joie le gouvernement et la nation britanniques saluaient les événements qui se déroulaient à Washington.

Lord Curzon croit qu'une dizaine d'années au moins s'écouleraient avant d'atteindre le port et que les conditions normales de vie soient rétablies.

&lt;p

le grand parlement national ses déclarations concernant la politique du gouvernement dans la question de la paix.

Youssouf Kémal bey pose la question par rapport à la situation actuelle. Il déclare que la Grèce étant venue occuper le territoire anatolien, c'est à elle de sortir maintenant, si elle veut la paix. La Turquie se contenterait seulement d'une insignifiante indemnisation qui ne se montrerait qu'à quelques millions de livres turques or.

Le commissaire ajoute encore que le pacte national doit être totalement et intégralement respecté et qu'aucun gouvernement nationaliste ne saurait conclure la paix avec la Grèce sur d'autres bases.

Youssouf Kémal bey a déclaré nettement qu'il ne peut point s'agir pour la Turquie d'abandonner le moindre de ses droits en Anatolie et dans la Thrace.

Athènes, 24. A.T.I. — Les journaux grecs, dans leur grande majorité, approuvent la politique du gouvernement sous la condition cependant de ne pas se départir du programme qu'il a exprimé devant l'assemblée nationale.

L'opinion générale qui se dégage de la presse athénienne est que le gouvernement grec doit chercher à réaliser la paix par tous les moyens; en aucun cas, il ne doit pas sacrifier les droits essentiels de la nation.

**La Grèce et l'Angleterre**  
Athènes, 24. A.T.I. — Se référant aux déclarations de Youssouf Kémal bey, l'*Eleftheros Typos* affirme que le gouvernement anglais s'est actuellement persuadé que si la paix en Anatolie turque a se réaliser ce n'est pas la faute de la Grèce.

**Les négociations de M. Goumaris et Baltazar à Londres** ont prouvé aux yeux du monde entier que la Grèce tout en possédant en Anatolie une situation militaire puissante et avantageuse, veut la paix, dans le but seulement d'éviter l'effusion inutile de sang et de rendre au plus tôt à l'Orient la paix dont cette contrée a

communiqué officiel hellénique

24 novembre

Front d'Eski-Chéhir. — Feux d'infanterie dans la région de Tsaridja.

Front de Kara-Hissar. — Rares coups d'artillerie contre nos positions dans la région de Tchirivil. Une section ennemie de 500 hommes a essayé de parvenir à nos lignes près du village de Tchallar, mais elle a été chassée par notre artillerie. Les habitants, abandonnant le village, ont péri dans nos lignes.

**Général PAPOULAS**

Communiqué nationaliste

23 novembre

Au nord du Poursal échange de feu d'infanterie et d'artillerie.

Secteur de Sandekli — Un de nos détachements de cavalerie, franchissant le mont Bourgaz-Dagh, a pénétré à Seljouk d'où, après avoir opéré avec succès une attaque contre Sivasli, il est rentré.

Secteur de Tchal. — Nos détachements, traversant sur différents points le Méandre, ont délogé en combattant une force ennemie comprenant deux compagnies. L'ennemi a laissé beaucoup de tués et de blessés. Nous y avons pris des armes, des appareils téléphoniques, des grenades et d'autres effets.

**La réception en l'honneur de Mgr Barry Doyle**

Par une erreur regrettable de mise en page, les lignes suivantes que nous consacrons hier à cette fête ont été ajoutées à un compte-rendu du Thanksgiving Day, avec lequel elles ont fait corps. Nous les en détachons pour les republier comme il convenait :

Un millier d'invitations environ avaient été lancées pour la réception de Mgr Barry Doyle par la colonie anglaise catholique de Constantinople en l'honneur de sa nomination comme prélat domestique du St-Siège. La réception a eu lieu hier de 4 à 6 heures de l'après-midi au Pérou Palace.

Le général Harrington, commandant en chef des forces alliées d'occupation de Constantinople y a présidé. M. Ryan, conseiller du Haut-Commissariat britannique, et l'éminent prélat ont prononcé des discours. S. G. le *locum-tenens* du Patriarcat œcuménique a également assisté à cette réception, sur l'invitation spéciale, en compagnie de M. Constantindis, 1er drognat du Patriarcat.

Cette charmante fête, au cours de laquelle on a entendu d'éloquentes paroles au sujet de la solidarité chrétienne, avait attiré autour du Pérou Palace, et malgré 1 mauvais temps, un grand nombre de curieux pour assister au va-et-vient des personnes officielles.

## Les grèves à Athènes

### Le procès des électriens

Athènes, 25 nov.

**Le procès des grévistes électriens a pris fin. 10 ont été condamnés à 8 ans de réclusion ; 26 à 5 ans, 19 ont été acquittés**

**Les communications sont rétablies.** (Bosphore)

Athènes, 24 nov.

Aujourd'hui commence devant le conseil de guerre d'Athènes le procès des principaux grévistes de l'usine d'électricité accusés d'insoumission et de destruction de la propriété étrangère. L'accusation porte que les accusés étaient employés mobilisés des chemins de fer et des trams commettent des propos délibérés, acte d'insoumission en abusant en temps de guerre leurs postes contrairement aux ordres reçus, détruisant de plus la propriété privée. Différentes personnes soupçonnées de complicité morale furent arrêtées mais relâchées bientôt, fautes de preuves.

Toute la presse en particulier aussi les journaux vénézélistes félicitent le gouvernement pour son attitude énergique qui rencontre également la vive approbation de toutes les classes de la société. (Presse Bureau)

## L'accord franco-turc

**Le Temps** croit savoir que la rédaction de la note du gouvernement britannique au gouvernement français relative à l'accord d'Angora, fut définitivement arrêtée au conseil des ministres de jeudi, et que le document sera remis vraisemblablement vendredi au gouvernement français.

**Les préparatifs pour la réoccupation de l'Asie Mineure se poursuivent ; le gouvernement d'Angora a désigné les principaux fonctionnaires et le contingent de gendarmerie chargé d'assurer immédiatement l'ordre public.**

**La commission turque et la commission française chargées de surveiller l'exécution des clauses de l'accord franco-turc doivent se rencontrer le 26 courant.** (T.H.R.)

### Dans le réveil

Les trois représentants du gouvernement français chargés de veiller, après l'évacuation de la Cilicie, à la protection des minorités s'établiront respectivement à Adana, Mersin et Aintab. — *Excelsior*

Une nouvelle délégation kényane a été expédiée à Bozanti. Elle se compose de certains membres de l'assemblée nationale d'Angora et de militaires. Elle sera chargée de prévenir l'exode des chrétiens et de certains éléments musulmans.

## En Yougoslavie

Belgrade, 24. T.H.R. — Le roi Alexandre de Serbie déclara à un correspondant de l'Associated Press que les bruits relatifs à son abdication éventuelle ne sont pas fondés. Il ajouta qu'il était actuellement en parfaite santé.

Le roi exprima l'espérance que la conférence des ambassadeurs, après avoir pris connaissance des rapports sur la situation exacte en Albanie, modifierait probablement sa décision.

**La réception en l'honneur de Mgr Barry Doyle**

Par une erreur regrettable de mise en page, les lignes suivantes que nous consacrons hier à cette fête ont été ajoutées à un compte-rendu du Thanksgiving Day, avec lequel elles ont fait corps. Nous les en détachons pour les republier comme il convenait :

M. Loucheur, ministre des régions dévastées, annonça au comité d'action qu'en attendant les ouvriers allemands, 5000 travailleurs italiens commenceront incessamment la reconstruction des communautés rurales. Au printemps prochain, le nombre de travailleurs italiens sera porté à 15 000.

M. Exintaris, député de Rodosto à la Chambre hellénique, est parti hier pour Brousse.

— Les journaux turcs disent que le service des trains entre Konia et Adana a repris la voie ferrée au-delà de Bozanti ayant été réparée.

Paris, 24. T.H.R. — Sur la proposition de M. Magniot, ministre des pensions, un projet de loi fut déposé en vue de demander aux Chambres un crédit de 200 000 francs pour l'érection à Marseille du monument en l'honneur des morts d'Orient.

Bruxelles, 24. T.H.R. — À la suite du résultat des élections, la constitution du nouveau cabinet serait confiée à M. Jaspard, ex-ministre des affaires étrangères. Bruxelles, 24. T.H.R. — Le comité exécutif de la seconde internationale refuse de voter des secours pour la Russie. Il adopta à l'unanimité la résolution de convquer une conférence socialiste internationale, en vue de reconstruire l'unité socialiste internationale.

On a vu que l'interrogatoire précédent de Landru avait porté, sur la disparition de Mme Pascal, qu'il connaît, elle aussi, grâce à une agence matrimoniale, et qu'il

## L'affaire Landru

Ces audiences peuvent rappeler aux juges des impressions d'enfance. A force de répéter sa leçon, l'écolier ne voit plus les beautés soulignées dans la page à apprendre. Le « qu'il mourut » est sublime, c'est entendu. Mais l'élève à présent ne songe qu'à retenir le « beau désespoir » du vers suivant. Ainsi nous nous sommes habitués à l'invisibilité de ces onze disparitions, à l'identité de ces onze aventures qui imposent à Landru interrogé, un non possumus onze fois inexplicable. La puissance persuasive de la version accusatrice croît d'abord suivant une progression arithmétique, désormais elle s'augmente à peine, à chaque fait nouveau, de la force d'une unité.

Il n'y aurait eu que six disparitions, on en comptera quinze que les convictions ne seraient pas changées. L'argumentation est sur ce cœur. L'esprit, las de cette monotone, réclame de nouveau et ne s'anime qu'à l'imprévu. L'accusé annonce-t-il qu'il va donner l'adresse d'une disparue ? On s'émeut. Il indique seulement un logis nouveau — ce doit être le onzième — qu'il aurait occupé rue de Rennes, avec la veuve Héon et que l'accusation avait ignoré jusqu'ici. Le fait et la date qu'il indique sont à vérifier. Mais voilà de l'inexact ! L'attention se réveille.

Notons ici que le 3 et le 4 avril, aidé de son fils, Landru avait déménagé de son petit appartement de la villa Stendhal, qu'elle quittait pour aller habiter à Gambais, le mobilier de Mme Pascal, qu'il vendra quelques jours plus tard, ainsi, du reste, que des objets personnels à la disposition : un parapluie, un manteau et bien d'autres choses encore dont la liste figure également sur son carnet. On trouvera aussi en sa possession des papiers personnels de Mme Pascal et, notamment une petite note ainsi concue que la jeune femme portait toujours sur elle : « En cas d'accident, avertir ma famille, Mme Fauchet, ma sœur, 10, rue de la Fraternité, à Paris. »

M. Lagassé, avocat de la sœur de Mme Pascal, a déclaré que son client, ayant demandé à Landru, le 5 avril, Mme Pascal n'était pas venue à Gambais, portant dans un panier une chatte qu'elle aimait beaucoup, Landru répond :

— Vous vous êtes déjà aperçu que j'étais plein de discrétion. Je ne regardais pas dans les bagages des personnes qui m'accompagnaient. Mais, le long du voyage, j'ai entendu des miaulements. Oui, Mme Pascal avait emporté sa chatte.

De nombreux témoins furent entendus ensuite, dont les témoins eurent toutes cette conclusion : « Si Mme Pascal était encore de ce monde, elle nous dirait, et depuis longtemps, donné de ses nouvelles. » Il convient, cependant, de retenir le témoignage de Mme de Carbonnel, qui fut ouverte chez Mme Pascal, et que celle-ci appela familièrement « maman ». Mme de Carbonnel, qui avait baptisé Landru « Monsieur Mystère », ne pouvant arriver à se reconnaître dans tous les noms qu'il donnait, a conté l'anecdote suivante : Un jour, Mme Pascal lui confia que Landru, chez lequel elle s'était rendue, rue Rochefoucault, l'avait fait asseoir dans un fauteuil ; puis, lui ayant dénoncé la cheveu, l'avait regardé avec une extraordinaire fixité. « Que se passait-il ? » a-t-il demandé à Mme Pascal. « Je me suis rien ! Oh ! maman, s-s-yerx me font peur ! »

Mais à la fin de l'audience la nouveauté changea de camp. Une ouvrière de Mme Pascal — qui ressemble à Mme Augustine Leriche, qui a la voix et les gestes étonnamment — raconte, d'après son ancienne patronne, une scène de magnétisme dont l'avant-dernière disparue fut le sujet. « Enfin j'ai fixé des yeux terribles... elle a eu peur ; puis a le perdre à notion de ce qui se passait... » Le magasiniste ? « Utilisez-vous de la priante de vos yeux », lui demande-t-on. « Moi ? répond-il, car il répond à tout, je porte un lorgnon. » On rit. Mais on rit également. Est-ce en les plongeant un moment dans le sommeil hypnotique que Landru paraît faire la résistance de celles qu'il allait faire d'après ? Celui que les petites œuvres de sparafraire ? Celui que les petites œuvres de sparafraire ? Celui que les petites œuvres de sparafraire ?

Le roi exprima l'espérance que la conférence des ambassadeurs, après avoir pris connaissance des rapports sur la situation exacte en Albanie, modifierait probablement sa décision.

Les esprits sont si préoccupés de cette révélation qu'on prête peu d'attention à une charge plus sérieuse relevée contre Landru et dont l'avocat général certainement fera grand état : la découverte d'un cadavre de chat dans le jardin de la villa Nestor. Ce n'est pas celui de la petite chatte emportée de Paris par Mme Pascal ? C'est n'est qu'une hypothèse que l'accusation semble avoir délaissée. Mais le public est bien tenté de l'adopter. La supposition apporte du merveilleux, du scientifique et du romanesque. Elle est faite pour séduire la foule.

Les esprits sont si préoccupés de cette révélation qu'on prête peu d'attention à une charge plus sérieuse relevée contre Landru et dont l'avocat général certainement fera grand état : la découverte d'un cadavre de chat dans le jardin de la villa Nestor. Ce n'est pas celui de la petite chatte emportée de Paris par Mme Pascal ? C'est n'est qu'une hypothese que l'accusation semble avoir délaissée. Mais le public est bien tenté de l'adopter. La supposition apporte du merveilleux, du scientifique et du romanesque. Elle est faite pour séduire la foule.

Ramenant au reste l'interprétation cinématographique d'une œuvre littéraire connue à réalisée avec plus d'intelligence du texte et une plus sûre connaissance des moyens, des procédés, des effets que comprend la transposition du roman à l'écran.

Les personnages d'André Cornélis sont à l'écran tout aussi expressifs, peut-être même davantage, qu'ils ne nous paraissent dans le roman, grâce aux commodités particulières dont le cinématographe dispose pour montrer toutes les phases de l'action et traduire les plus subtiles nuances d'un état d'âme.

Et comme André Cornélis est tout en nuances, vous voyez d'ici la merveille que qu'il est né et qui sera offerte à partir de ce lundi au public sélect et choisi du Ciné Luxembourg.

russis à conduire à Gambais, d'où l'accusation soutient qu'elle ne devait pas revenir. Et, comme pour les autres disparus, le fameux carnet de Landru est là, avec ses troublantes notations : une date, 5 avril, et la mention d'un billet aller et retour et d'un billet simple, et un chiffre, celui de la mort certainement, 17 h. 15.

Que va répondre Landru ?

— L'accusation accorde à ces notations une importance et une portée qu'elles n'ont pas...

— Mais qui nous paraissent, à nous, poursuit le président, singulièrement suggestives. Qu'est devenue Mme Pascal ?

Le 5 avril, vous revenez seul à Paris, et on n'a jamais revu la malheureuse femme. Qu'avez-vous à dire ?

— Elle est restée à la campagne.

— Et elle y peut-être encore, couverte par un silence que l'accusation appellera un silence de mort.

— Oh ! s'écrie Landru, ne faisons pas de la tragédie. Elle doit être rentrée à Paris vers le 12 ou le 13, et elle est revenue à la campagne le jeudi 18. À Carnet, vous trouverez deux aller et retour ; donc elle vit encore le 18 avril.

— Mais où a-t-elle couché à Paris, du 12 au 18 ?

— Elle y venait pour affaires personnelles. Je n'étais pas son confident, et je ne sais pas où elle est allée.

— Et personne ne l'a revue depuis la date du 5 avril.

Notons ici que le 3 et le 4 avril, aidé de son fils, Landru avait déménagé de son petit appartement de la villa Stendhal, qu'elle quittait pour aller habiter à Gambais, le mobilier de Mme Pascal, qu'il vendra quelques jours plus tard, ainsi, du reste, que des objets personnels à la disposition : un parapluie, un manteau et bien d'autres choses encore dont la liste figure également sur son carnet. On trouvera aussi en sa possession des papiers personnels de Mme Pascal et, notamment une petite note ainsi concue que la jeune femme portait toujours sur elle : « En cas d'accident, avertir ma famille, Mme Fauchet, ma sœur, 10, rue de la Fraternité, à Paris. »

M. Lagassé, avocat de la sœur de Mme Pascal, a déclaré que son client, ayant demandé à Landru, le 5 avril, Mme Pascal n'était pas venue à Gambais, portant dans un panier une chatte qu'elle aimait beaucoup, Landru répond :

— Vous vous êtes déjà aperçu que j'étais plein de discrétion. Je ne regardais pas dans les bagages des personnes qui m'accompagnaient. Mais, le long du voyage, j'ai entendu des miaulements. Oui, Mme Pascal avait emporté sa chatte.

De nombreux témoins furent entendus ensuite, dont les témoins eurent toutes cette conclusion : « Si Mme Pascal était encore de ce monde, elle nous dirait, et depuis longtemps, donné de ses nouvelles. » Il convient, cependant, de retenir le témoignage de Mme de Carbonnel, qui fut ouverte chez Mme Pascal, et que celle-ci appela familièrement « maman ». Mme de Carbonnel, qui avait baptisé Landru « Monsieur Mystère », ne pouvant arriver à se reconnaître dans tous les noms qu'il donnait, a conté l'anecdote suivante : Un jour, Mme Pascal lui confia que Landru, chez lequel elle s'était rendue, rue Rochefoucault, l'avait fait asseoir dans un fauteuil ; puis, lui ayant dénoncé la cheveu, l'avait regardé avec une extraordinaire fixité. « Que se passait-il ? » a-t-il demandé à Mme Pascal. « Je me suis rien ! Oh ! maman, s-s-yerx me font peur ! »

Mais à la fin de l'audience la nouve

**La Bourse**

Cours des fonds et valeurs  
25 novembre 1921  
fournis par la Maison de Banque  
**PSALTY FRERES**

57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57  
Telephone 2109

**OBLIGATIONS**

Turc Unifié 4 000 Lts.	72 —
Lots Turcs	9 40
Intérieur 5 000	18 —
Anatolie I et II 4.50 000	12 —
III	10 50
Eaux du Sétaré 5 000	12 —
Port Haïdar Pacha 5 000	12 —
Quais de Consiple 5 000	20 —
Tunnel 4 000	5 —
Tramways 5 000	4 90
Électricité 5 000	4 85

**COURS DES MONNAIES**

L'Or	810 —
Banque Ottomane	320 —
Livres Sterling	762 —
Francs Français	277 —
Lires Italiennes	159 —
Drachmes	131 —
Dollars	191 —
Lei Roumains	27 —
Marks	14 —
Couronnes Autrich.	1 —
Levas	23 25

**COURS DES CHANGES**

New-York	52
Londres	763 —
Paris	7 47
Genève	2 78
Rome	12 70

**ACTIONS**

Anatolie 6 000 Lts.	17 —
Assur. Génér. de Consiple	—
Balta-Karaïdün	—
Banq. Imp. Ottomane	40 —
Brasser Réunies (actions)	40 —
(Bons)	30 —
Giments Réunis	19 50
Dercos (Eaux de)	16 50
Droguerie Centrale	—
Héraclée	9 80
Kassandra Ordinaire	6 —
Privil.	5 50
Minoterie l'Union	—
Régie des Tabacs	49 —
Tramways	31 —
Jouissance	—
Valeurs étrangères	—
OBLIGATIONS A LOTS	—
Credit Fonc. Egypt 1886 frs	2300 —
(1903) 1400 —	—
(1911) 1400 —	—
Banq. N. de Grèce 1880	1000 —
(1904) 1912 Lts	—

**BOURSE DE PARIS**

Paris, 24. T.H.R. — Le marché est plus calme. Le volume des affaires laisse toujours à désirer; les valeurs internationales ne sont pas influencées par la hausse des devises étrangères.

Au parquet, le 3 pour cent français, les bons du Trésor 6 pour cent et les obligations du Crédit National sont très fermement tenus. En coulisse on est assez résistant en général, sauf sur la De Beers sur laquelle les ventes se poursuivent.

**LE MARCHÉ COMMERCIAL**

Renseignements fournis par M. Antoine Moscopoulos, Toutous Youmrouk Kéven-djogou han No 1. — Téléph. St. 887.

Sucres. — À l'origine l'article est très soutenu par suite de la nouvelle statistique publiée par M. Villey Gray, estimant la récolte mondiale de cette année à 15 620 000 tonnes contre 16 555 000 en 1920, et comme les prix à pareille époque étaient Lstg. 80 la tonne, il prévoit pour cette année une très forte consommation aux prix actuels de Lstg. 22 — Lstg. 25 et par conséquent une hausse à l'avenir serait très bien justifiée.

Les prix à l'origine sont les suivants :

Amerique, Doll. 8 60 les 100 kgs cif Constantinople, Holland, Lstg. 23 1/2 les 1.000 kgs cif Constantinople, Cibes hollanda Lstg. 28 les 1.000 kgs cif Constantinople. Sur notre place les prix restent inchangés. Cristallisées Java, Lstg. 23. Cristallisées américaine Lstg. 23 1/2. Cristallisées hollandais, Lstg. 25 1/2. Cubes Lstg. 34 1/2 en transit. Dédouanées c. istallisées Java, Ltqs. 28 1/2 les 100 kilos. Dédouanées cristallisées américaines, Ltqs. 29 1/2 les 100 kilos. Dédouanées c. istallisées hollandais Ltqs. 31 les 100 kilos. Dédouanées cubes hollandais Ltqs. 30 1/2 les 100 kilos. Dédouanées carées Ltqs. 36 les 100 kilos. Cubes en barils Ltqs. 37 les 100 kilos.

Arrivages de la semaine : 30 wagons cristallisées par Gangmèdes et 2 wagons par Deucalion. Cubes 42 wagons par Gangmèdes et 40 wagons par Deucalion. Cafés. — Fermes à l'origine. Rio type No 1 Mac Kinlay sh. 59 les 50 3/4 cif Constantinople. Sur notre place en transit Rio I pts. 62 l'ocque. Rio II 59 l'ocque. Rio III 57 l'ocque. Dédouanées Rio I pts. 80 l'ocque Rio II 77 l'ocque. Rio III 75 l'ocque.

Arrivages par Gangmèdes café Rio en transbordement Amsterdam sacs 750, et par Deucalion sacs 4 750 Stock manque; c'est pour cela que les cafés arrivés seront absorbés facilement par la consommation.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent également, sont prises de vouloir bien les renouveler à temps afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

**DERNIÈRE HEURE****A Washington**

Les séances officielles de la Conférence du désarmement ont été suspendues à l'occasion du Thanksgiving Day, mais les entrevues ont continué officieusement.

M. Briand a quitté Washington pour New-York d'où il rentrera en France. M. Viviani, ex-président du conseil français, le remplace à la tête de la délégation française. (T.S.F.)

Avant de quitter aujourd'hui Washington, M. Briand a déclaré qu'il était fort satisfait des premiers résultats de la Conférence en ce qui concernait du moins la France. (T.S.F.)

**M. Lloyd George**

Londres — M. Lloyd George espère encore pouvoir se rendre à Washington pour assister à la Conférence du désarmement avant la Noël. (T.S.F.)

**En Ukraine**

Varsovie. — Le mouvement révolutionnaire de l'Ukraine contre la Russie soviétique a été abondé. (T.S.F.)

**Ludendorff et la guerre**

Paris, 24. T.H.R. — L'Echo de Paris analyse le dernier livre du général Ludendorff sur la conduite de la guerre et la politique. Ce livre eut un succès inquiétant en Allemagne; le vaincu de 1918 y affirme que toute la politique doit être mise au service de la guerre. Nous apprenons, non sans stupéfaction, que la politique allemande n'a pas su préparer la guerre; après avoir rappelé que la traversée de la Bosphore s'imposait comme une nécessité inévitable, Ludendorff ajoute que selon tous les renseignements, les Allemands pouvaient coûter surprendre le Haut-Commandement français, si ce qui se passe à l'heure actuelle. Peu à peu Ludendorff apporte-t-il ainsi un hommage à la corréction absolue de la France, vis-à-vis de la neutralité de la Belgique.

La conclusion du livre du général Ludendorff prend une signification particulière au moment où Briand, qui en a fait état dans son discours vient d'affirmer à Washington la nécessité pour la France pacifique de demeurer forte en face de l'Allemagne toujours menaçante.

Voici ce qu'écrivit le porte-parole des militaires allemands : « Il faut renoncer, et pour toujours, à ces vains mots avec lesquels nos ennemis et nos démodates nous ont trompés, puis universelle, défaire et pacification des peuples. La guerre, qui fait partie de l'ordre naturel établi par Dieu est une nécessité inévitables et celle d'hier, ne peut qu'en-gendrer d'autres guerres. La guerre, d'ailleurs n'a pas cessé elle continue. Cette conviction, jointe à l'amour viril de la guerre, ne saurait être arrachée du cœur des Allemands, quoi que fasse l'Entente. »

« Que l'Allemagne retrouve le reste de l'ancienne armée prussienne et allemande, consciente de son bon droit, qu'elle ait une volonté forte quoi qu'il puisse arriver, et elle retrouvera sa place dans le monde. »

N'est ce pas, en somme, l'apologie de la guerre froide et joyeuse du Kaiser ? Tels sont les conseils que donne aujourd'hui à l'Allemagne, un de ceux qui ont contribué à la précipiter dans la guerre, ne saurait être arrachée du cœur des Allemands, quoi que fasse l'Entente. »

« Que l'Allemagne retrouve le reste de l'ancienne armée prussienne et allemande, consciente de son bon droit, qu'elle ait une volonté forte quoi qu'il puisse arriver, et elle retrouvera sa place dans le monde. »

N'est ce pas, en somme, l'apologie de la guerre froide et joyeuse du Kaiser ?

Tels sont les conseils que donne aujourd'hui à l'Allemagne, un de ceux qui ont contribué à la précipiter dans la guerre,

Pour faire comprendre au monde, la nécessité vitale pour la France de rester en face d'une telle menace conclut l'Echo de Paris, M. Briand n'a eu qu'à déposer sur la table de la Conférence de Washington, le livre du général Ludendorff.

Messieurs Hataijian prirent les parents, alliés et amis de vouloir bien assister à la messe de Requiem qui sera célébrée demain, dimanche 27 novembre à 10 h. du matin par S. B. Mgr Zaven, Patriarche des Arméniens, à l'église arménienne Sainte Trinité de l'oulou Bazar, à Pétra pour le repos des âmes de leurs regrettés père et mère.

**Son Excellence**

Parseg Haladjian et Mme Takouhi

Grande Exposition de Tableaux des artistes de l'Arménie qui aura lieu le 27 novembre dans les salons du Club arménien.

Grand'Rue de Pétra No 343

L'Exposition est ouverte tous les jours de 12 à 16 heures.

Nos abonnés, dont l'abonnement expire, sont priés de vouloir bien les renouveler à temps afin d'éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

**Les Chrétiens de Cilicie**

Mohieddin pacha a adressé une proclamation aux chrétiens et à certains éléments musulmans de la Cilicie pour les rassurer sur la sécurité de leur vie et de leurs biens, à la suite des mesures prises par le gouvernement d'Angora.

**En Mésopotamie**

M. Philipp, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur de la Mésopotamie a été nommé conseiller auprès de l'émir Abdallah, frère de l'émir Faysal, qui réside à Amman. Le colonel Lawrence qui était rentré d'une mission à Djeddah, restera auprès de l'émir jusqu'à l'arrivée de M. Philipp.

**Au Portugal**

Madrid. — Des dépêches de la frontière portugaise annoncent qu'une autre révolution est préparée au Portugal et que des troupes gouvernementales sont tenues prêtes dans les garnisons de Lisbonne contre toute éventualité.

**En Irlande**

Le calme a été rétabli à Belfast grâce aux mesures énergiques de la police.

**REVUE DE LA PRESSE****PRESSE TURQUE****Une mentalité incorrigible**

Le Pegim Sabah, parlant de l'incident survenu avant-hier dans ses bureaux, qui ont été criblés de pierres, déclare que c'est là un symptôme qui s'est manifesté de tout temps dans ce pays, lequel ne souffre pas la liberté d'opinion ni les conseils. Ali Kémal bey trouve que c'est cette mentalité unioniste incorrigible qui a entraîné le pays de catastrophes.

Quelle est la valeur de ma personne ? ne serait ce pas pour un Turc de honneur de prendre congé de ce monde plus que de vivre les jours sombres et lugubres que nous vivons ? La bande néfaste unioniste a-t-elle ménagé jusqu'ici les intellectuels de l'opposition dans ce pays ? Mais tous ses crimes ont coûté fort cher à la patrie et ont souillé notre gouvernement et notre souveraineté.

Au lieu de frapper au hasard, ces écrivains auraient mieux fait de prendre en considération nos conseils. S'ils nous ont trompés, puis universelle, défaire et pacification des peuples subissent depuis deux ans et demi du chef de la politique aventurière et arbitraire suivie par le gouvernement d'Angora tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sous le prétexte de délivrer Smyrne et la Thrace. Cette politique n'a fait que dresser le monde civilisé contre nous. Nous avons toléré que des individus de la même trempe et de même caractère que les unionistes arrivent au pouvoir et par le feu.

Ces centaines d'opposants peuvent être tués, mais les Hellènes auraient-ils ainsi évacué Smyrne et Thrace ? Tout au contraire l'hostilité de l'Europe contre le front révolutionnaire a été exacerbée.

« Que l'Allemagne retrouve le reste de l'ancienne armée prussienne et allemande, consciente de son bon droit, qu'elle ait une volonté forte quoi qu'il puisse arriver, et elle retrouvera sa place dans le monde. »

N'est ce pas, en somme, l'apologie de la guerre froide et joyeuse du Kaiser ?

Tels sont les conseils que donne aujourd'hui à l'Allemagne, un de ceux qui ont contribué à la précipiter dans la guerre,

Pour faire comprendre au monde, la nécessité vitale pour la France de rester en face d'une telle menace conclut l'Echo de Paris, M. Briand n'a eu qu'à déposer sur la table de la Conférence de Washington, le livre du général Ludendorff.

Le Tephid-Ekiar se félicite et se vante de ce que les Turcs ont suivi la coquetterie ceux auxquels elles voulaient extorquer de l'argent. Le journal turc relate tout au long les promesses de nommée Aïché qui a commencé par séduire le riche marchand de fruit Yacoub agha demeurant dans son quartier. Elle entra un jour dans son magasin et compagnie d'une autre dame. Pendant qu'elle flânerait avec le marchand, épouvanté de sa bonne fortune, sa compagne dévalisait la devanture.

Il est porté à la connaissance de la Colonie Yougoslave à Constantinople que le jour de la Fête Nationale Yougoslave, le 1er Décembre, un Te Deum sera célébré à l'église Russe de Pancaldi.

En signe de deuil pour la mort du régente Roi, Sa Majesté Pierre Ier, aucun réception n'aura lieu à la Légation Royale.

Constance, le 25 Novembre 1921.

## AVIS AUX NAVIGATEURS

A partir du 1er décembre 1921 les bâtiments arrivant à Constantinople pendant la jour n'auront plus à mouiller dans le port extérieur, sauf ordres contraires donnés par l'Office du Contrôle Naval. S'ils leur a été désigné un emplacement de mouillage, ils pourront se rendre directement dans le Port intérieur. Les navires se rendant directement de Méditerranée en Mer Noire ou inversement doivent effectuer tout ce qu'il y a de port extérieur et le faire passer au sens régulier de la navigation.

Le Bureau des Capitaines de Port Allié.

## AVIS AUX NAVIGATEURS

A partir du 1er décembre 1921

## Mouillage extérieur

Il a été établi à Constantinople une zone de mouillage extérieur compris dans les limites suivantes :

NORD.— La ligne joignant la pointe du Vieux Sérial à la Tour de Léandre, 2510.

EST.— Le Méridien passant par la Tour de Léandre.

SUD.— Le phare du Sérial au 2840

OUEST.— Le Méridien de 29° 0 (voir le plan ci-annexé).

## Pendant le jour

Dans l'avenir les bâtiments arrivés à Constantinople pendant la jour n'auront plus à mouiller dans le port extérieur sauf ordres contraires donnés par l'Office du Contrôle Naval.

S'ils ont reçu leur poste de mouillage, ils pourront se rendre directement dans le port intérieur.

Les navires se rendant directement de la Méditerranée à la Mer Noire ou inversement doivent effectuer leur mouillage dans le port extérieur et le capitaine ou son délégué doit se présenter au Service du Contrôle, au Bureau des Capitaines de Port Allié.

Tout navire arrivant doit hisser son signal distinctif et le garder battant jusqu'à ce qu'il ait mouillé.

Tout navire quittant Constantinople doit hisser le pavillon de partance (Pavillon du code international) et son signal distinctif dès le matin du jour de son départ et les garder au bord jusqu'à ce qu'il soit hors de vue de la Tour de Galata. Le pavillon de partance doit être hissé au mat de l'avant à mi-dressus et mis à bloc deux heures avant le départ.

## Après le coucheur du soleil

Tout les navires autres que ceux transportant du pétrole ou des matières explosives (voir ci-dessous) arrivant à coucheur du soleil doivent mouiller dans le port extérieur jusqu'au jour. Ils peuvent alors gagner le poste de mouillage qui leur sera désigné.

Tous les navires venant prendre leur poste dans le port intérieur ne doivent pas gêner le mouvement de passage des Ports.

## Navires transportant du pétrole et des matières explosives

Tous les navires ayant des cargaisons de pétrole ou des matières explosives ne doivent pas ancrer au nord de la ligne du phare du Sérial au 2840, mais peuvent ancrer au large de Hıdār-Pacha ou au sud du Phare de la pointe du Sérial, suivant les conditions du temps (voi. 1 an joint) et doivent porter les signaux d'usage des navires aux matières explosives.

## Pilotage de Constantinople

Le pilotage n'est obligatoire que pour les navires se rendant au mouillage, ces navires de commerce où accostant à quai.

Généralement les pilotes se présentent devant Makrikey (dans l'est) et San Stefano (dans l'ouest).

Tous les navires se trouvant au mouillage extérieur obtiendront un pilote en hissant le signal d'usage.

Pour tous les navires aux ordres de la Base Française ou du D.N.T.O. anglais, un pilote leur sera envoyé s'il le faut au mouillage extérieur.

A l'entrée du Bosphore, les navires peuvent obtenir un pilote à Anatolia-Kavak en hissant le signal d'usage.

FEUILLETON DU « BOSPHORE » (No. 24)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

## Autour des trônes que j'ai vu tomber

Die That ist überall entscheidend.

GETHE.

(Suite)

VIII

LES HÔTES DE LA HOFBURG : L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH, L'IMPÉTRICE ELISABETH

Rien que de bon, de supérieur et de naturel en même temps ne tombait de ses lèvres qui s'entrouvraient à peine pour laisser passer des mots nettement prononcés, mais bas et purs cependant. C'était une voix d'amme, un cri étouffé, mais un cristal.

## HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977  
No 233. Adjudication définitive du mercredi, 30 nov. 1921,

## sous pli fermé.

Au dépôt d'habilllements de Sultan Ahmed : 50.000 bobines de fil de diverses espèces et de divers numéros de 1000 yards et mètres.

Les spécimens et la liste de ces bobines se trouvent à la Commission.

Au dépôt de vivres d'Oun-Capan : 1 batteuse, 807 kilos de jus de citron, 6 dépôts d'eau de diverses dimensions dont l'un galvanisé et les autres en tôle noire, 2 moulins en bronze usagés, 1 moulin BUBER usagé.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 200 mètres carrés de ciment pour trottoirs (dimensions 25 sur 25), 200 mètres carrés de ciment pour trottoirs (dimensions 20 sur 20), 25 mètres cubes de trones de cyprès, 50 mètres cubes de trones de « filos ».

Au dépôt de Saradjkhané : 1 camion, marque « Benz », Moteur No 8720, dépot No 22, Harbié 10; 20.000 kilos de fer à cheval.

A l'école des sous-officiers de Yildiz : 1500 kilos de vieilles pièces de fer.

Au dépôt de la fabrique de la direction de la minoterie d'Oun-Capan : 2 coffres-forts en fer de fabrication anglaise, se vend également séparément, 3 balances fixes avec les poids à plateau en bronze, 4 fers à friser les cheveux, peuvent également être vendues par pièce.

A la direction de la minoterie d'Oun-Capan : 10.100 kilos d'acier pour armes.

Au dépôt sis au-dessous la mosquée d'Azap-Capou : 5.000 kilos de fers lama et ronds à l'état de kangal 1900 kilos de fer de jet.

Au dépôt d'aviation de San-Stefano : 40 barils en bois pour de l'huile (chaque baril pèse 750 kilos).

Au dépôt de San-Stefano : 10.000 kilos de fer lama et ronds.

## CONCURRENCE A TOUS LES TAILLEURS AU RAFFINÉ

Appt. Damadian au coin d'Asmali Mesjid Grand'Rue de Péra

## Abolition de la guérison lente de la Blennorrhagie

## GRANDE Vente Enchères aux Publiques

par les Tubes et Perles du Dr DESCHAMPS, professeur à l'Université de Paris. Guérison radicale de Blennorrhagie aigre, chronique, spermatorrhée, maladie du cyste (cystite), etc.

à la Pharmacie Canzuch à Péra, et Arsénaki à Sirkedji.

DÉPOT : Galata, Moumnoné, Couteaux Han, Nos 1, 2 et 3 Tel. Péra 2149

## Location de Coffres-Forts (SAFES)

Déposez vos objets précieux dans les chambres-fortes des plus modernes de la nouvelle AGENCE à PERA de la BANQUE D'ATHENES pour les mettre à l'abri du VOL et de l'INCENDIE.

Service tous les jours de 9 h. 30 à midi jusqu'à 10 h. p.m. excepté les Dimanches Télephone : Péra 3041.

SUCRES & CAFÉS

Si vous avez des affaires en sucre et cafés adressez-vous à M. Antoine Moscopoulos

Kévenjoglou Han No 1.

Téléphone 1887.

courtier et expert spécialiste en sucre et cafés

Une longue expérience de trente ans garantit l'exécution ponctuelle de vos ordres.

Joseph Cohen Théodore Giorgilli

Crieur Public EXPERT

Salle de Vente et Garde-Meuble Public

Sous-sol de l'Eglise St-Antoine, Péra.

Jamais je n'ai revu un sourire pareil au sien. Il mettait le ciel sur son visage. Il enchantait et il troubrait, tant il était à la fois doux et profond.

Elle était belle d'une beauté de l'Audeia, avec quelque chose d'immuable dans la pureté des traits et des lignes du corps. Personne ne marchait comme elle. On n'apprêtait pas le mouvement des jambes. Elle s'avancait en glissant ; elle semblait planer à ras de terre. J'ai lu souvent de quelle femme célèbre et admirée qu'elle était « d'une grâce inimitable ». L'Impératrice Elisabeth avait vraiment cette inimitable grâce, et ses grands yeux bruns, tellement ils avaient exprimé un noble langage, semblaient exprimer les vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité.

La Bavière qui l'avait vue naître, a gardé intacts, au cours des âges, des éléments de la race celtique établis jusqu'au Danube. L'Allemagne du Sud a de ce vieux sang européen en abondance.

L'Impératrice avait les caractéristiques de la beauté celtique la plus raffinée. Elle n'était pas germanique,

du moins comme au delà du centre de l'Empire, en tirant vers le Nord. Elle exprimait à la perfection, moralement et physiquement, tout ce qui sépare et continuera de séparer Munich et Vienne de Berlin.

Les souvenirs se pressent en foule, quand je reviens par la pensée à la Hofburg. Il faut choisir.

Je songe à l'Archiduc Jean, qui devint Jean Orth, du nom d'un des châteaux de Marie-Thérèse sur le Danube, séjour préféré de cet esprit étrange.

Comme Rodolphe, avec lequel il s'entendait fort bien en certaines choses, il étoffait à la cour. Il m'a dit de lui — et de moi — une fois :

— Nous ne sommes pas faits — et

toi non plus, d'ailleurs pour vivre ici.

Il m'intéressait, mais je n'aimais pas son esprit sarcastique. Il n'avait pas la hauteur de pensées et de vues de Rodolphe. Lorsqu'il disparut, je tins pour sa survie quelque part, en secret, et la possibilité d'une réapparition. J'ai lu, cette année, dans



## IL FAUT DEMANDER ET EXIGER

## LES LAITS

## CONDENSÉS &amp; ÉVAPORÉ

## DAIRYMEN'S

Vous saurez alors seulement ce que sont de bons laits d'un goût savoureux, d'une finesse parfaite, et d'une valeur nutritive complète.

En Vente : Hart's Stores, Coopérative anglaise, Coopérative italienne.

et dans toutes les bonnes épiceries

**PRENEZ GARDE !**  
Vous risquez votre santé en vous dressant n'importe où.  
Pour ARTICLES D'HYGIÈNE en caoutchouc-solé indestructible allez directement au seul dépôt spécial de moyens de préservation intime.  
Sucursale de la maison parisienne J. ROUSSEL

PÉRA, Place du Tunnel  
Demandez le catalogue illustré gratuit

## HOTEL IMPÉRIAL

Thérapia

Il sera ouvert toute la saison d'hiver

LA DIRECTION

## REMERCIEMENTS

Je déclare que Arif Rehid bey, habitant à Kütchuk Parmak Capou Nos 11 et 2, a pu retrouver par sa science divinatoire l'argent qui m'a été volé ainsi, que le valeur. En conséquence je lui exprime publiquement ma gratitude.

George J. Papadopoulos Soldat.

## ATHINAÏKI

Cie Anonyme d'Assurance au Pirée Assurances contre les risques d'incendie et contre les risques de Transports maritimes en tous genres

Agents généraux à Constantinople : Etienne Zicalioti et Fils Minerva Han No 31, 32, 33. Téléphone Péra 947

Conditions avantageuses Prompt règlement des sinistres

## Occasion unique

On demande capitaliste disposant de 50.000 Lts. pour hypothèque avec des conditions très avantageuses sur un immeuble de quadruple valeur. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han, No 18-19.

## Offres et Demandes

A louer grande Bâtisse en pierre de deux étages, pouvant servir de Dépôt, Atelier, Fabriche etc. située sur le quai de Pacha Liman, Scutari. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han No 18-19, Téléphone Péra 421.

A vendre Maison composée de 3 salons et 2 cuisines, chambre et pouls avec jardin des deux côtés. Electricité, vue sur le Bosphore à Fomoujouli Molla Tchekib Yacoussou

S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8

A louer chambres spacieuses pour bureaux dans l'immeuble du journal Bosphore s'adresser à l'Administration du journal.

Commissionnaire, représentant fabriques sérieuses, cause départ son associé cherche collaborateur pouvant disposer et capital 5 à 6 mille Livres Turques. S'adresser par écrit, au Bureau du Journal sous « X ».

9714

A vendre Terrain sur la mer à Buyuk-Dere, en face de l'ancien hôtel La Pierre avec façade 120 près sur la mer et 120 pds. façade sur la grand-rue de Buyuk-Dere, très convenable pour entrepôt. En tout 2500 pds

pour tous ses pièces officielles. S'adresser à l'entrepreneur à Galata Daimir han No 14, à côté de la Banque de Roma.

9714

cipe religieux n'est pas le dernier.

Dans un pays où les hommes d'Etat, jadis abondants, avaient fini par disparaître dans une sortes corruptrice, tueuse de caractères et de convictions, la comtesse Chotek, femme de solides croyances, avait une tête politique.

Elle fit Ferdinand d'Este ce qu'il était devenu : capable d'énergie. Son défaut — et celui de son mari — fut, par crainte de révéler de la faiblesse, de ne pas savoir montrer de la bonté. L'Archiduc héritier et sa femme étaient d'un strict, dans la défense de leurs biens, sur leurs terres et dans leurs palais, qui les fit taxer d'apréte.

Il faut peu de chose pour que l'inimitié latent contre les héritiers de couronne, dans un Etat naturellement divisé, puisse promptement s'aggraver. Des rivalités, des jalouses, des inquiétudes se chargent d'y ajouter.

à suivre

## Saccharine des Usines du Rhône en tablettes